

Études littéraires africaines



BOUGDAL Lahsen, *Le protocole poétique de l'écriture à l'œuvre dans les textes d'Abdelkebir Khatibi : La Mémoire tatouée, Le Livre du sang et Amour bilingue*, en un volume de 375 pages (Thèse de doctorat nouveau régime), Université de Paris XIII, sous la direction du Pr. Claude Filteau, soutenue le 6 mai 1998

Christiane Chaulet-Achour

Number 6, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042158ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042158ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaulet-Achour, C. (1998). Review of [BOUGDAL Lahsen, *Le protocole poétique de l'écriture à l'œuvre dans les textes d'Abdelkebir Khatibi : La Mémoire tatouée, Le Livre du sang et Amour bilingue*, en un volume de 375 pages (Thèse de doctorat nouveau régime), Université de Paris XIII, sous la direction du Pr. Claude Filteau, soutenue le 6 mai 1998]. *Études littéraires africaines*, (6), 84–86.
<https://doi.org/10.7202/1042158ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ LAABI ABDELLATIF, *UN CONTINENT HUMAIN*, PAROLE D'AUBE, 1997.

Abdellatif Laabi est l'une des figures de proue de la littérature marocaine. Son parcours marqué par un engagement extrême, le pousse en permanence à briser le hiatus entre la vie et l'œuvre mais aussi les frontières factices entre les différents genres littéraires. poésie, roman, théâtre... Ainsi, son œuvre ne cesse, sous diverses formes, de poser la question de l'écriture en terme éthique, d'en appeler inlassablement au réveil des consciences.

Après *Le Spleen de Casablanca*, recueil de poésie publié aux éditions de la Différence en 1996 "cahier de déroute" qui retrace l'amère expérience du retour au pays après des années d'exil, Laabi revient dans *Un continent humain*, série d'entretiens publiés aux éditions Parole d'Aube, sur le sens de son parcours. Revendiquant son appartenance au Sud, au "tiers exclu" de l'humanité, le poète continue de définir sa poésie comme une parole éruptive, parole de soulèvement, "immense cahier de doléances" qu'il adresse désespérément au monde. Pire que les prisons matérielles dont Laabi a fait la longue et cruelle expérience, il y a les prisons invisibles qui continuent de nous enserrer de toute part. Dans l'hommage du poète insurgé aux forces qui résistent, les femmes figurent au premier plan : mères, épouses, sœurs, elles ont engagé avant les autres, souligne-t-il, le combat pour les droits de l'homme, de ce côté-ci de la Méditerranée.

Comme du temps de la revue *Souffles*, il fonde l'écriture sur un travail quasi archéologique, réactualisant les mythes, les rêves, l'imaginaire collectif ; mais récusant tous les ethnocentrismes, il réaffirme sa foi dans une poésie qui échappe à tous les contrôles et toutes les normes du savoir lire, une poésie capable d'agir sur le réel ou tout au moins de contribuer à sa régénération.

■ Wided TEBBAA

Faculté des Lettres de Marrakech

■ BOUGDAL LAHSEN, *LE PROTOCOLE POÉTIQUE DE L'ÉCRITURE À L'ŒUVRE DANS LES TEXTES D'ABDELKEBIR KHATIBI : LA MÉMOIRE TATOUEE, LE LIVRE DU SANG ET AMOUR BILINGUE*, EN UN VOLUME DE 375 PAGES (THÈSE DE DOCTORAT NOUVEAU RÉGIME), UNIVERSITÉ DE PARIS XIII, SOUS LA DIRECTION DU PR. CLAUDE FILTEAU, SOUTENUE LE 6 MAI 1998.

Très judicieusement, la thèse inaugure son propos par une mise au point sur quelques-uns des travaux déjà menés sur cette œuvre. Ce bilan critique lui permet de mesurer les acquis par rapport auxquels il souligne sa dette et l'apport qui peut être le sien, en venant ainsi enrichir l'accompagnement critique de l'auteur et plus généralement des questions qui se

posent pour d'autres auteurs maghrébins francophones. Cette capacité à "dialoguer" avec les partenaires du champ critique est très appréciable d'autant que A. Khatibi est un des auteurs maghrébins les plus étudiés.

Se situant dans le prolongement des analyses d'A. Tenkoul et contestant en partie celles de Marc Gontard, le candidat s'attache à mettre en relief "la portée de la réception et de la notion de lecteur dans le décèlement des productions littéraires". Sans les contester radicalement il pointe l'insuffisance de lectures purement formelles et souhaite leur adjoindre une prise en compte du phénomène de communication qu'est l'acte littéraire, l'écrit provoquant une lecture liée à un horizon d'attente. Angle critique intéressant lorsqu'il s'agit d'un auteur particulièrement réputé pour son hermétisme : c'est donc à une poétique dynamique, ne négligeant pas le réseau contextuel que nous avons affaire ici. Lecture active, lecture qui construit les significations et les donne à lire : le texte critique devient alors autant accompagnement que prolongement de l'écriture. "Le protocole poétique de l'écriture" de Khatibi a pour effet de faire exploser les catégories habituelles de référence, de genre et de "style", ici approché par la notion de "rythme".

Face à l'œuvre de Khatibi, le plaisir du critique est double : "Jouissance et crise à la fois. Notre intérêt pour cette écriture en particulier s'explique, d'une part par cette force de séduction qu'exerce toute production inouïe sur son lecteur, d'autre part par le désir de sonder ce trouble et cet hermétisme que certains critiques reproches à cet écrivain." (p. 11)

Une fois précisé le sujet, le corpus est présenté et les raisons du choix des trois textes, *Le livre du sang* conservant une position centrale et privilégiée tout au long du mémoire.

La première partie s'interroge sur le "désarroi du lecteur" induit par l'hermétisme noté par la critique. Intervient alors la notion de rupture, applicable à tant d'autres textes maghrébins actuels et à l'examen de "l'hybridation des genres." Cette partie est surtout théorique faisant peu de place à un véritable examen, à partir des textes même, de ce qui est avancé. Lorsqu'il est fait appel à des textes de Khatibi, ce sont des extraits d'entretiens : on en reste donc aux intentions et à la théorisation plutôt qu'à la pratique des textes.

Ce défaut est beaucoup moins accusé dans la deuxième partie où l'étude porte sur "l'émergence d'une nouvelle spatialité où se marient l'esthétique et l'idéologique." Très soucieux de s'appuyer sur des critiques déjà éprouvées, la démarche emprunte son protocole de travail à Denis Bertrand dans sa lecture de Zola. L. Bougdal montre aussi en quoi, ici, "le lyrisme affecte toutes les catégories du récit et participe à l'émergence d'une spatialité sans attaches." (p.18) L'étude de la spatialité dans *Le Livre du sang* comporte des développements intéressants.

Dans la troisième et dernière partie enfin, l'écriture est envisagée comme pratique dynamique, "pratique en mouvement." Toute écriture littéraire est une négociation entre le plus familier (pour l'émetteur et le

récepteur) et le plus étrange car c'est à ce pôle essentiellement que s'introduit la spécificité du nouveau produit mis sur le marché symbolique. Cette "négociation" est un souci constant chez Khatibi et sa volonté de "dépoussiérage" des attendus et des clichés impulse à son écriture un "rythme". C'est lui qui fait l'objet d'étude de la dernière partie et l'apport le plus original de cette thèse. Reprenant la définition avancée par H. Meschonnic (mais sans l'exploiter véritablement dans sa pratique de l'analyse des textes), le candidat montre comment le rythme est constitué d'un ensemble "de paradigmes producteurs" à savoir, le corps, la danse, la musique, le chant, les mythes, certaines pratiques mystiques et populaires. Du *Coran* au matériau paganique de la culture marocaine, le texte de Khatibi et le texte critique de L. Bougdal parcourent les territoires de l'imaginaire maghrébin mais sans oublier tous les apports actifs de l'imaginaire occidental : "pratique plurielle, le rythme dans les œuvres de Khatibi reflète cette évolution de la société vers une fragmentation identitaire qui implique une prise en compte de la diversité de la culture marocaine." On aurait souhaité qu'après avoir montré les moyens que se donne le rythme, le candidat propose une étude du rythme même dans le texte.

La bibliographie est abondante et détaillée. Certains classements paraissent, toutefois, inadéquats et son abondance un peu excessive.

■ Christiane CHAULET-ACHOUR

MAGHREB

■ *MAGHREB LITTÉRAIRE (Le)*, REVUE CANADIENNE DES LITTÉRATURES MAGHRÉBINES, EDITIONS LA SOURA, TORONTO CANADA, VOLUME I, NUMÉRO 2, 1997.

Dans sa deuxième livraison, *Le Maghreb littéraire* nous offre un sommaire équilibré entre études, créations et notes de lecture.

Le premier article "Ecrire, lire le patrimoine au Maghreb" de Tahar Bekri pose le problème de l'héritage culturel pour les écrivains bilingues et/ou de double culture arabe et française. Il exprime la nécessité de se tourner vers le passé "parce que ce retour est en fait un vrai départ dans l'écriture de la modernité". Les racines de la culture remontent pour les uns jusqu'à Carthage, sont, pour les autres, à chercher du côté de la Berbérie - le terme ici englobant aussi bien paganisme qu'islam, christianisme ou judaïsme - pour d'autres encore, du côté de Rome.

Les œuvres tunisiennes sont, pour l'auteur, plus marquées par la culture arabo-musulmane, que les auteurs écrivent en français ou en arabe. La référence à ce patrimoine serait, pour certains, la condition même de leur appartenance au monde arabe, ce contre quoi s'élève Bekri.

L'auteur de l'article montre par ailleurs comment le regard sur le patrimoine varie d'un auteur à l'autre, lui même trouvant dans l'Arabie païenne-